

Enfert et bonnes intentions

BERNARD TIMBAL DUCLAUX
DE MARTIN
*Paulin Enfert,
le jongleur de Dieu*
Cerf 2013 224 p 18 €

En 1891, un agent d'assurances qui réunissait les enfants autour d'activités à la fois religieuses (catéchisme) et ludiques, décide au cœur des anciennes fortifications de Paris de les accueillir dans un local, une roulotte. C'est le début fort modeste de ce qui deviendra une véritable institution, La **Mie** de pain, mais qui a d'abord été un patronage, le patronage saint-Joseph. Qui est ce fondateur, fort peu connu aujourd'hui ?

Fils d'un ouvrier tanneur et d'une mère fille de sabotier, Paulin Enfert est né avenue d'Italie, là où sont les échoppes des tanneurs. Il est un enfant du catholicisme social dont il a fait la découverte au patronage des Frères des écoles chrétiennes. Et il fait ainsi des spectacles de prestidigitation pour ces différents groupes. Il fréquente aussi les cercles ouvriers, est membre de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. En contact avec de nombreux jeunes des milieux populaires, il crée finalement un local d'accueil dans les fossés des fortifications.

C'est le début du patronage, d'abord avenue d'Italie, puis rue de Tolbiac, en 1888, avec l'organisa-

tion de ce type d'institution, en lien avec une paroisse et regroupant essentiellement des jeunes de milieu ouvrier, des apprentis, mais aussi quelques étudiants. Puis c'est la création d'une soupe populaire durant l'hiver 1891, particulièrement rigoureux. Les convives sont invités à prendre un repas – une soupe – comme leurs hôtes : c'est moins humiliant. Cette soupe populaire s'appellera La Mie de pain. L'accueil est inconditionnel, anonyme et gratuit.

UN SUCCÈS RAPIDE

Les circonstances font qu'elle connaît vite le succès : 600 personnes par jour, accueillis avec des moyens précaires, sans subvention

et beaucoup de bonne volonté et d'engagement individuel. Il faut recueillir des fonds. Paulin Enfert s'y active : campagne de presse, spectacles, tombola, etc. permettent d'atteindre l'objectif fixé. Rapidement, les gens du monde vont s'y faire voir, servant la soupe : on y croise les frères Tharaud, Charles Péguy, Jean Nohain. L'œuvre se développe encore : un vestiaire est créé, cabinet médical, un service de bain, un « *secrétariat du pauvre* » pour les démarches administratives, une structure d'hébergement, des jardins ouvriers, enfin. On passera sur les difficultés inhérentes à une telle entreprise. Il meurt finalement en 1922, d'épuisement, semble-t-il. L'œuvre survi-

vra à son fondateur : la structure associative y a vraisemblablement contribué et a permis les adaptations nécessaires.

FRAGMENT DU CATHOLICISME SOCIAL

C'est ainsi un fragment de l'histoire du catholicisme social qui nous est ici présenté par le truchement de cette biographie, histoire aussi de ces institutions dont on a souvent oublié la source. Ce livre vient la rappeler. L'auteur n'est pas historien de profession, il est membre de la Mie de pain : son récit, sans tomber dans l'hagiographie, est bien enlevé, se lit agréablement et s'appuie sur des archives et des témoignages.

BRUNO POUJET